

ÉDITO

PAR HAROUT MARDIROSSIAN

France Arménie

LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:

Mariette Gharapetian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Ara Babanian
Arménag Bédrossian
Vicken Cheterian
Bérénice Delaye Abozian
Georges Festa
Armand Franjulien
Lisa Gillibert-Tchalikian
Raffi Krikorian
Almasd Leloire-Kérackian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Jules Mardirossian
Anne-Marie Mouradian
Jean Sirapian
Anahide Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Pierre Turyan
Tigrane Yégavian
Florence Yérémián

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION INFOGRAPHISTE:

Véronique Sanchez-Chakérián

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION:

Harout Mardirossian

RESPONSABLE DES PAGES ARMÉNIENNES:

Krikor Tavitian

CORRECTRICE:

Zmrouthe Abozian

PUBLICITÉ:

Christine Kirkorian
06 15 98 29 03
christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Indépendance : génération Artsakh

En ce mois de septembre, l'Arménie et l'Artsakh ont fêté les 25 ans de leur existence et de leur destin partagé en tant que république indépendante. Il est évident que l'histoire de l'Artsakh, de sa lutte de libération contre l'oppression azérie est intimement liée à celle de l'Arménie. Deux des trois présidents arméniens sont originaires de cette terre. Toute la vie politique tourne autour de la question du Karabagh et de la capacité des dirigeants arméniens à pouvoir protéger son peuple. La vie économique est impactée directement et indirectement par l'Artsakh, ne serait-ce qu'à cause du blocus mis en place par la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Pour autant, l'ensemble du peuple arménien d'Arménie comme de diaspora, comme lors des premières manifestations de soutien au Karabagh en 1988, n'aspire qu'à une chose, l'indépendance de l'Artsakh, car il en va d'une valeur fondamentale de la nation arménienne, sa survie sur sa terre. Pour autant, cette communauté de destins a agi comme un fédérateur de l'action publique et de la nation qui a aussi contribué à renforcer l'Arménie. Quiconque a connu l'Arménie et le Karabagh des premières années, celles où à Erevan, on coupait les arbres pour se chauffer, où l'électricité et l'eau n'étaient disponibles que deux heures par jour, peut mesurer aujourd'hui le chemin parcouru et pas seulement dans le centre-ville de la capitale mais dans les villes et villages de l'Arménie. Partout les infrastructures se sont modernisées. Partout les technologies ont pénétré la société. Des artistes, des champions, des scientifiques de premier plan sont apparus. Une nouvelle génération d'hommes politiques aussi, qui, petit à petit, comme le montre la modification de la constitution ou l'accord sur le code électoral, sont capables de discuter et de se mettre d'accord pour faire avancer la démocratie. Sur le plan économique, des centaines d'entreprises se sont créées dans tous

les domaines d'activité et sur l'ensemble du territoire. La jeune génération arménienne est devenue membre de ce village mondial, s'activant sur les réseaux sociaux, maîtrisant les hautes technologies dans un pays qui, comme le dit Bruno Le Roux dans ce numéro, "a fait le choix de miser sur l'intelligence de sa jeunesse". La Cause arménienne elle-même est devenue pan arménienne, comme l'a démontré le centenaire de 1915 qui, tant en Arménie qu'en diaspora, a mis la reconnaissance et la réparation du Génocide des Arméniens en avant, y compris en Artsakh. Tout n'est pas parfait, loin de là. Et quiconque de nos jours passe par l'Arménie, passe par ses phases d'éblouissement mais aussi de désespoir sur sa situation et le comportement inacceptable de certains de ses citoyens qui se servent plutôt que de servir le pays. Les inégalités sociales persistent, voire s'intensifient. Certes, au cours des 25 dernières années une partie non négligeable de la population a préféré partir plutôt que de continuer à se battre dans les difficultés du quotidien. Certes, la confiance dans la capacité des hommes politiques arméniens à changer ce quotidien n'est guère brillante. Certes, la « guerre des 4 jours » a, pour la première fois, jeté un doute sur la capacité de l'Arménie à résister à une attaque massive de l'Azerbaïdjan. Là encore, on sent que les destins de l'Arménie et de l'Artsakh sont intimement liés.

Il faut en conséquence poursuivre les efforts. Ne pas fléchir sur le respect de la démocratie et de l'Etat de droit. Ne rien lâcher sur les valeurs humaines et donc sur l'Artsakh. Ne pas remettre en cause le chemin ouvert au nom d'intérêts particuliers. Et comme le disait Talleyrand : "Quand je m'observe, je m'inquiète. Quand je me compare, je me console" car si nous devons sans cesse viser le meilleur pour le peuple arménien, la Turquie et l'Azerbaïdjan seront toujours là pour nous rappeler la voie que nous ne devons jamais suivre.